

31/12/1846

Rouvier

1846

Monsieur :

Je me tiens trop honoré de la tâche que vous me désignez, pour ne pas l'accepter de grand cœur; d'ailleurs, c'est bien moins une tâche pour moi qu'un plaisir véritable et vous eussiez reçu mon travail avec ma réponse, s'il n'y avait eu dans le moment un petit surcroît d'occupation. Peut-être ne sera-t-il pas admis, mais, en plus ou moins, j'essaierai de défendre la langue de mon pays contre les envahissements du Français, et à proclamer le mérite de ceux qui, comme vous, Monsieur, font honneur à cette langue, précieux héritage de nos pères.

Je tiens à protester contre les informations peut exactes qu'on aurait pu vous donner à mon sujet, selon que vous l'indiquez dans la lettre que vous avez la bonté de m'adresser. Je n'ai jamais ^{ost} manifesté le désir de coopérer à la belle œuvre de la traduction des Annales, ni la prétention d'un coup d'avoir le breton que ceux qui ont travaillé jusqu'ici; au contraire, j'ai toujours soutenu qu'on y trouve les plus belles expressions bretonnes, et que ceux qui le nient, n'ont jamais observé de près le caractère de cette langue et qu'on n'a trouvé à blâmer que parce que c'était la première ^{fois} qui paraissait sur le papier. Je vous avouerai pourtant, car votre bienveillance me permet

de d'oe mon petit sentiment, je vous avouerais que, pour-
mon, le génie français s'y trahit parfois, et qu'on s'écarte
trop du langage usuel. Le breton ne nous étant connu que par
transmission traditionnelle, je me suis persuadé que la tradition,
je veux dire l'usage, est la seule source du bon breton; aussi
bien, d'après l'idée que j'ai de cet idiome, je crois qu'il n'a guère
pu subir que de légères modifications dans son génie primitif,
et la preuve positive de ce fait, prouve que ce génie distinctif et
caractéristique de la langue bretonne, est le même encore partout
où elle parlée, autant que j'ai pu l'observer. Les traducteurs
des annales ne sont pas à l'apprendre, et l'on voit que
l'usage a été leur guide, et s'ils s'en écartent quelquefois,
je ne pense pas qu'on puisse l'attribuer à autre chose
qu'à leur peu de relations avec les bons patriarches de
la campagne. Ce sont là mes maîtres, mes seuls maîtres,
qu'il est beau de les entendre parler des anciens jours, avec tant
d'intérêt, tant de foi, et dans un breton si pur, si naturel!...
C'est dans leur conversation que j'ai appris ce que je sais de
breton. Ce n'est pas que j'eusse dédaigné le secours d'un bon
dictionnaire, mais on en a promis un qui ne paraît pas. Je suis
presque le seul par ici qui n'en ait aucun, dans tous les autres
presbytères il y en a, et j'en suis heureux de pouvoir vous
dire que l'on commence à estimer le pur breton, et, sans
quelques uns, personnellement intéressés à le déprécier, tout le
monde le cultive, notamment à l'abbaye.

Je vous conjure d'excuser ma naïve simplicité de m'être laissé
aller vous écrire avec tant de longueur, et au delà de ma compétence;
j'ai été poussé si loin par la confiance que m'a inspirée votre
bienveillance, dont je me complais à voir devant les yeux l'expression.

Saignez agréer celle de ma vive reconnaissance, et du profond
respect avec lequel je suis,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur
V. Rouault vicair à Plouviern

Plouviern le 31 Octobre

Q

Barings

London
Barings
Barings





Monsieur

Monsieur Alexandre Charvin Honoraire

Secrétaire de la Commission d'Enquête

Quimper

2

